CÉRAMIQUE À GLACURE PLOMBIPHÈRE DE DUROSTORUM

CRIȘAN MUȘEȚEANU

Peu connue jusqu'à présent, la céramique à glaçure plombiphère, est devenue dans les dernières années, l'objet d'études aprofondies. À côté des exemplairs d'époque tardive, du IV^{ème} au VI^{ème} siècle, l'attention des archéoloques, se dirije aussi, vers les pièces, il est vrai moins nombreuses, de l'époque du haut empire.

On a pu non seuleument déterminer la composition chimique de la glaçure, mais aussi la technique utilisée pour la décoration du vase, par cette méthode. [1]

Si la glaçure appliquée sur la céramique, est signalée très tôt dans l'éspace mésopotamien et en Égypte, les formes céramiques grécques et bellénistiques, avec une glaçure plombiphère, sont attestées à Antioche sur Orontes, seulement dans la première moitié du II^{ème} siècle avant J. Chr. [2]

La céramique microasiatique, se développe pendant le I^{er} siècle avant J. Chr., les études d'Anne Hochuli-Gysel et de Hanns Gabelmann ont identifié toute une série de centres de productions situés dans trois région distictes : Tarsus ; Pergam, Smirna et Ceandarli ? et dans la zone ouest anatolienne, Labraunda. [3]

Très tôt, des vases de cette catégorie, vont paraître sous forme d'importation, dans les cités grécques de la côte septentrionale de la Mer Noire. [4]

Au cours du I^{er} siècle après J. Chr., en Italie, à côté des importations venues d'Asie Mineure, toute une série d'ateliers, généralement situés dans le nord de la peninsule, commencent à développer leurs propres activité. La majorité des produits italiques sont barbotinés. [5]

---

[1] Francis Folles Jones, dans *Excavation at Gozlu Kulé, Tarsus*, Princeton, 1950, p. 192—194 ; Picon, 1973, p. 38 ; Grünewald, 1979, p. 99.

[2] Maccabruni, 1987, p. 167.

[3] Hochuli-Gysel, 1977 ; Gabelmann, 1974, p. 260.

[4] I.D. Marcenko, KS, 128, 1971, p. 21 ; A.S. Golenko, KS, 128, 1971, p. 63.

[5] Maccabruni, 1987, p. 171.

Dans les provinces occidentales sont signalées des importations microasiatiques, pas trop nombreuses, arrivées par l'entremise de quelques villes commerciaux bien connues, comme Aquileia, Marseille et toute une série de ports de la peninsule ibérique. Mais déjà, vers le milieu du Ier siècle après J. Chr. les ateliers de la Gaule Centrale, produisent leurs propres vases glaçurés. Ils sont décorés par la moule, totalement indépendant du point de vue ornamental de ceux orientaux, plus proches du artisan nord italique Aco. [6]

Au IIème siècle la production de la céramique glaçurée est attestée recement, par une série d'analises petrographiques en Campanie [7], mais elle est aussi documentée dans la valée du Rhin et en Angleterre. [8]

Dans la Pannonie, à Carnuntum et Vindobona depuis la première moitié du Ier siècle après J. Chr., on connaît une série d'exemplaires travaillés dans cette téchnique, que Éva Bonis et Mathilde Grünewald, estiment qu'ils proviennent du nord de l'Italie. [9] Avec le règne de Trajan et d'Hadrien, en Pannonie, se développe dans les grands ateliers céramiques de Brigetio, Aquincum et Sirmium, une production locale de céramique glaçurée. [10]

Signalée pendant le IIème et IIIème siècles dans plusieurs centres, tant de la Dacie intracarphatique, que de la Dacie extracarphatique, les derniers temps on a pu établir près d'Apulum, à Micăsasa et à Ampelum des ateliers qui produisaient et des pièces glaçurées. [11]

Dans la Mesie Inférieure, on ne connaît pas encore ce type céramique, que dans de très rares circonstances. Dans les nécropoles de Tomis, on a découvert un crather microasiatique, probablement de Smirne dat dans la première moitié du Ier siècle après J.Chr., [12] et un broc barbotiné, probablement d'origine occidentale du IIème siècle après J.Chr. [13] À Histria dans les thermes II il y a aussi un petit broc daté au IIème et IIIème siècles et à Tropaeum Traiani une écuelle de la première partie du IIème siècle d'autres pièies — à Barbosi et Odessos [14].

Dans les publications que nous connaissons on n'a pas signalé de telles découvertes dans les ateliers nicopolitains, mais les collegues bulgares ont eu l'amabilité de nous informés sur l'existence de quelques pièces encore inédites.

---

[6] Maccabruni, 1987, p. 171 ; Desbat, 1988, p. 106.

[7] Picon, Desbat, 1988, p. 125.

[8] Maccabruni, 1987, p. 173 ; P. Arthur, *Early Fine Wares in Roman Britain*, Oxford, 1978, p. 293.

[9] Éva Bónis, AÉrt, CXVII, 1990, p. 26 ; Barkóczi, 1992, p. 7 ; Grünewald, 1979, p. 36.

[10] Barkóczi, 1992, p. 9 ; Olga Bruckner, *Rimska Keramika u Jugoslovenskom delu provincije Donjè Panonije*, Belgrad, 1981, p. 34.

[11] Popilian, 1977, p. 55, note 278 ; Alicu-Soroceanu, p. 55 ; Gudea, 1990, p. 155 ; I. Mitrofan, Dacia, N.S., 34, 1990, p. 138, fig. 37 ; I.T. Lipovan, SCIVA, 41, 1990, 4, p. 273.

[12] M. Bucovală, Pontice, 1, 1968, p. 285, no. 6, fig. 14—15 ; Hochuli-Gysel, 1977, S48, S178.

[13] Oc. Bounegru, Pontica, 21—22, 1988—1989, p. 103, fig. 1.

[14] Al. Suceveanu, *Les thermes romaines, Histria*, 6, București, 1982, p. 110, no. 36, pl. 11 ; Barnea, Cătăniciu, 1979, p. 181, NII 2 (28) sans illustration. S. Sanie, AM, 15, 1992, p. 81, pl. VIII, 3 ; Izv. Varna, 1961, p. 33, fig. 24.

À Durostorum, quoique le nombre est infime en comparaison avec le reste des pièces céramiques, on connaît déjà quelques exemplaires. Il s'agit d'un bol et d'une coupe découvertes dans deux fosses du périmètre des ateliers céramiques [15] et deux lampes trouvées dans les thermes romaines situées dans la zone de l'actuelle ville de Silistra. [16] À celle-ci vient s'ajouter un nombre plus grand de pièces découvertes fortuitement dans le périmètre des ateliers céramiques. [17]

Du point de vue cronologique, la plus ancienne des pièces est la lampe no. 18, au bec triangulaire, décorée avec des volutes. L'exemplaire est unique, parmi les lampes de Durostorum et se date tôt, dans la deuxième moitié du I^er siècle et les premières décennies du siècle suivant. S. Loesckcke considère les lampes glaçurées de ce type ayant une origine italique. [18] Par sa datation et par le fait que ce type manque à Durostorum, nous croyons n'être pas en erreur, si nous considérons cette pièce être une marchandise venue de l'occident de l'empire, probablement de l'Italie.

Les pièces nos. 2 et 6, découvertes dans les complexes G3 et G17 ont une cronologie plus sûre par le contexte ; G3 étant datée dans la dernière moitié du II^ème siècle et la première partie du siècle suivant et G17 dans la première partie du III^ème siecle.

Le bol no. 2 ayant une forme peu connue, a la meilleure analogie morphologique dans une catégorie de pièces de Pergame qui se datent au I^er et II^ème siècles après J.Chr. [19].

Sans être identiques, mais ayant une forme rapprochée de la coupe no. 6 on a trouvé à Durostorum fortuitement, encore quelques pièces qui imitent, comme la plus part des vases à glaçure plombiphère, des exemplaires en metal et verre.

Il faut souligner, qu'on peut distinguer deux catégories du point de vue de l'argile et de la glaçure : les pièces nos. 2—5 sont d'une argile fine, de couleur biscuit et une glaçure jaunâtre de bonne qualité ; les autres, nos. 6—10, ont une pâte de couleur grise ou brique et une glaçure brune-olive, de qualité inférieure. Ces deux catégories céramiques, peuvent être, une indication dans le sens d'une délimitation des centres de productions, quoique au II^ème siècle même dans les ateliers italiques on produit des pièces de moindre qualité [20].

La coupe no. 3, en état extrêmement fragmentaire, a un décor barbotiné, la feuille de vigne, spécifique pour les ateliers italiques [21].

---

[15] C. Muşeţeanu, D. Elefterescu, dans Cultură şi civilizaţie la Dunărea de jos, 1,1985, p. 76, la fosse no. 3 (G3) ; iidem, dans Cultură şi civilizaţie la Dunărea de jos, 5—7, 1988—1989, p. 105, la fosse no. 17 (G17), datée par une monnaie de Caracalla.

[16] Gh. Kuzmanov, I. Bočbarob, Iznestija Varna, 1986, p. 21.

[17] Les pièces ont été découvertes par Dan Elefterescu et se trouves dans les dépôts du Musée de Călăraşi.

[18] S. Loeschcke, *Lampen aus Vindonissa*, Zürich, 1919, p. 222, type III et p. 223 ; H. Menzel, *Antike Lampen im Römisch-Germanischen-Zentralmuseum Mainz*, Mainz, 1954, p. 30, pl. 27 ; Alram-Stern, 1989, p. 26.

[19] C. Mayer-Schlechtmann, *Die Pergamenische Sigillata aus der Stadtgrabung von Pergamon*, PF6, Berlin, 1988, N23, p. 103, pl. 4, 12.

[20] Picon, Desbat, 1988, p. 125.

[21] Maccabruni, 1987, p. 171.

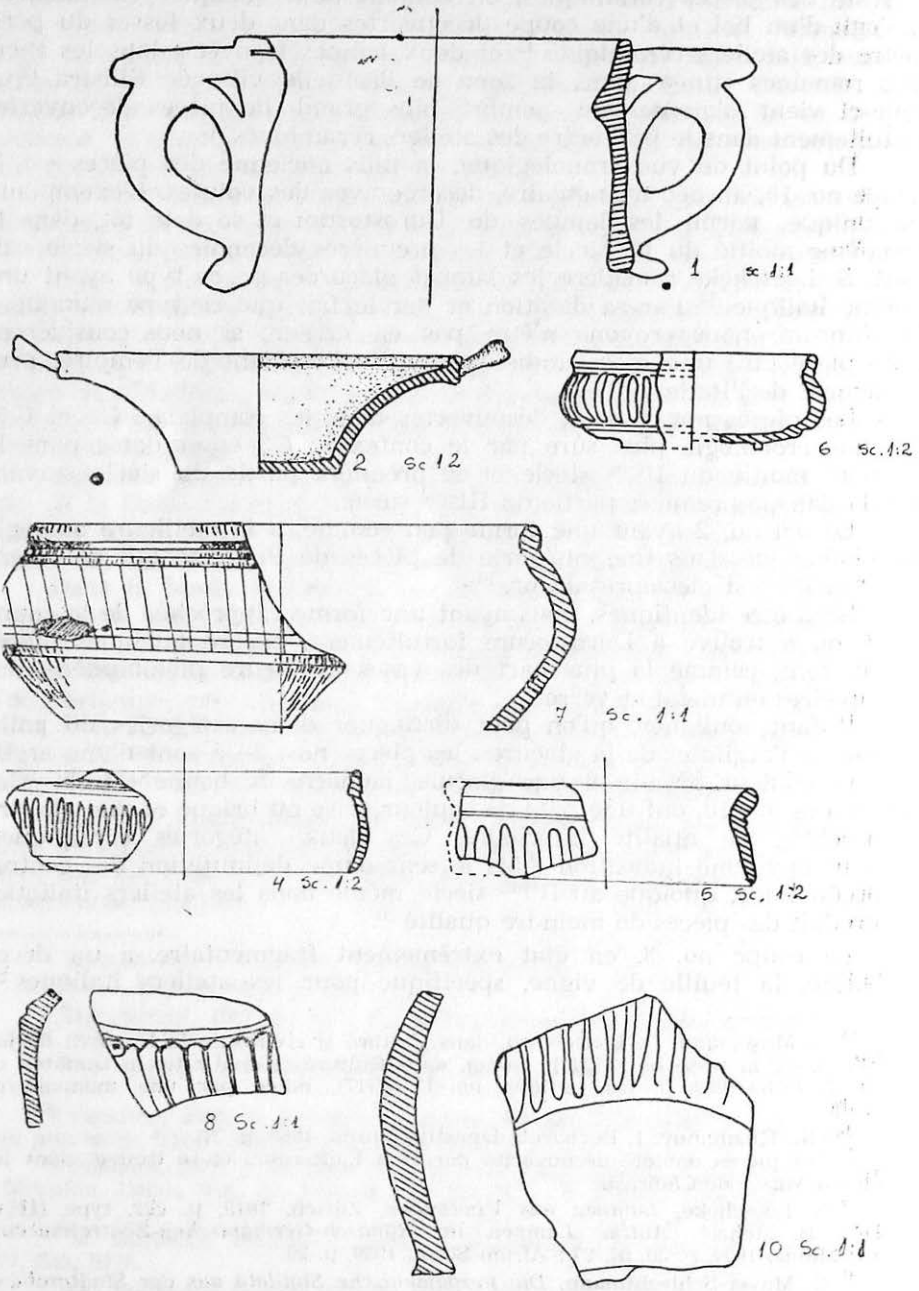


Planche no. 1 : Céramique à glaçure plombiphère de Durostorum.

Découvert fortuitement, le skyphos no. 1, est trop fragmentaire pour savoir s'il a eu ou non un décor. La pièce comme type morphologique est extrêmement rare, d'après nos connaissances dans l'espace du Bas Danube dans l'époque romaine.

Des exemplaires de cette forme sont connus depuis l'époque hellénistique tardive à Pergame [22], mais aussi dans la terre sigillée italique, la forme Drag. 14 au Ier siècle après J. Chr. Des pièces similaires sont connues en argent dans le trésor de Boscoreale et aussi dans la verrerie romaine [23]. Ce vase continue d'être produit aux IIème et IIIème siècle, avec ou sans décor [24]. La cronologie de la pièce de Durostorum est assurée seulement par le contexte général du site, au IIème et IIIème siècle.

Une catégorie fort intéressante et qui, du point de vue du nombre se situe imédiatement après les coupes, sont les plateaux Drag. 39 ; bien connus dans la zone du Bas Danube, ces plateaux font partie d'une catégorie d'imitation d'après les vases en bronze et argent [25].

Leurs origines doivent être recherchée dans les ateliers de la Gaule Centrale, à Lezoux où ils font leur apparition à la fin du Ier siècle ou au commencement du siècle suivant. La forme a deux variantes : le plateau ovale, plus ancien, fabriqué en principal par l'atelier de *Libertus*, mais il y a aussi des exemplaires qui portent la marque de *Doeccus* ; l'assiette circulaire, ayant deux anses, quelques fois décorée dans la technique en barbotine, forme specifique aux artisans *Catulus* et *Verus* de Rheinzabern à l'époque des Antonins. Le plus souvent le décor des anses est végétal, des feuilles de vigne, mais il y a aussi des exemplaires sans décor. [26] Des pièces avec ou sans décor sont connues au IIème siècle et dans d'autres centres de Europe occidentale, [27] mais elles sont présentes aussi dans les ateliers pannoniques de Brigetio et d'Aquincum, aussi bien dans celles nicopolitiains [28].

Des pièces Drag. 39 d'une argile spécifique pour notre zone, donc travaillées vraisemblablement dans les ateliers locaux sont déja connues à Durostorum. [29] À eux viennent s'ajouter maintenant, les exemplaires glaçurés.

---

[22] Hochuli—Gysel, 1977, p. 261.

[23] A. Ricci, EAA, II, 1985, p. 295, type 2/422 ; C. Isings, *Roman Glass from dated finds*, Groningen, 1957, la forme 27 ; M.C. Calvi, *I vetri romani del Museo di Aquileia*, Aquileia, 1968, p. 63—64, no. 160.

[24] Oswald-Pryce, p. 192, pl. LII, 2 ; Desbat, 1988, p. 110.

[25] Maria H.P. Den Boesterd, *The Bronze Vessels in the Rysmuseum G.M. Kam at Nijmegen*, Nijmegen, 1956, p. 59, pl. IX, no. 199a ; Suzanne Tassinari, *La vaisselle de bronze romaine et provinciale au Musée des Aantiquités Nationale*, XXIXe suppl. à Gallia, 1975, p. 51, no. 103—106, pl. XXIII.

[26] J. Déchelette, *Les vases céramiques de la Gaule romaine*, Paris, 1904, p. 318, no. 19—20, pl. VII, 7, 8 ; Oswald-Pryce, p. 198—199.

[27] D. Paunier, *La céramique gallo-romaine de Genève*, Paris, 1981, p. 35, no. 311.

[28] Éva Bonis, Folia Arch, 28, 1977, p. 114, pl. 2, 1 ; 7, 1 a-b ; *Barkóczi*, 1992, p. 7, no. 18 ; Sultov, 1977, p. 64 ; G. Kabakčieva, S. Sultova, P. Vladkova, *Keramicki tentrove na teritorija na Nicopolis ad Istrum, II-IV vek*, Sofia, 1988, p. 14.

[29] C. Mușeteanu, Cercetări arheologice, 10, 1994, sous presse.

On remarque le *lanx* no. 12, fabriqué avec une pâte fine de couleur biscuit et une glaçure verte de bonne qualité. Sur le rebord on trouve un décor réalisé à l'aide de petites lignes et points. Forme et décor on les retrouve identiques, sur le rebord d'un exemplaire de la catégorie des imitations locales de terre sigillée, sans glaçure [30].

Le fait nous mène vers deux hypothèses : soit c'est une pièce d'importation, celle glaçurée, dont la forme et le décor fut imitée par les artisans locaux, la qualité de l'argile et de la glaçure l'indiquent ; soit que ces artisans fabriquaient des pièces remarquables du point de vue qualitatif et alors on a affaire à deux exemplares indigènes. La présence singulière du plateau à glaçure semble rejeter cette hypothèse.

Les plateaux nos. 13 et 14 quoique au premier regard semblent être les fragments de la même pièce, en fait, jugeant d'après leurs dimensions différentes, sont deux exemplaires à part, qui ont, est il est vrai, un décor semblable mais pas tout à fait identique.

Si la majorité des pièces sont glaçurées par submersion dans l'émulsion spécifique, les plateaux nos. 13 et 14 semble être glaçurés dans une technique peu usitée dans l'époque romaine. La glaçure est preparée sous la forme d'une pâte vitreuse, qui était broyée et appliquée sur la surface du récipient, en la soufflant, ou en éparpillant les grains de plomb. Cette glaçure est de qualité inférieure, elle a beaucoup de points qui sont des restes des oxides métaliques. [31] Les plateaux en discution ont spécialement à l'extérieur, des restes semblables. Et la couleur de la glaçure est inuniforme, rouge-jaunâtre à l'extérieur et olive à l'intérieur.

Les éléments décoratifs des plateaux de Durostorum ne se retrouvent pas dans le répertoire décoratif usité par les artisans des ateliers du voisinage de Nicopolis ad Istrum. La source d'inspiration doit être chercher ailleurs.

Comme nous l'avons déjà affirmé jusqu'à présent nous n'avons pas des preuves de l'usage de la glaçure plombiphère pour les pièces Drag. 39, ni dans les ateliers nicopolitains, ni dans la Dacie Inférieure. À Micăsasa, centre artisanal près d'Apulum en Dacie Supérieure, on connait un vase de ce type au II[ème] siècle consideré par l'auteur des fouilles comme un produit local. [32] Aussi à Aquincum, en Pannonie Inférieure, on nous est signalé, d'une tombe de l'époque d'Hadrien, un plateau glaçuré [33].

En parlant de la cronologie des pièces de Durostorumè il faut dire tout d'abord, qu'il est difficile de l'établir à cause du manque de contextes archéologiques bien définis. Les plateaux d'Aquincum et Micăsasa indiquent le II[ème] siècle. À Butovo et Pavlikeni les vases drag. 39, mais sans glaçure plombiphère, sont datés son seulement au II[ème] siècle mais aussi au III[ème] et même au commencement du IV[ème] [34].

[30] Ibidem, no. 12.
[31] Picon, 1973, p. 49.
[32] I. Mitrofan, *op. cit.*, p. 138, fig. 37.
[33] Barkóczi, 1992, p. 7, no. 18.
[34] Sultov, 1977, p. 64—69 ; G. Kabakčieva, S. Sultova, P. Vladkova, *op. cit.*, p. 14.

À Tropaeum Traiani sont connus dans des niveaux bien datés, NII et NIII des fragments de plateaux Drag. 39, dont les uns proches du points de vue morphologique et du décor de ceux de Durostorum. Cronologiquement NII et NIII embrassent une longue période de temps, de la première moitié du IIème siècle, jusque dans la première partie du siècle suivant. [35]. À Troesmis, une pièce Drag. 39, sans glaçure, est datée dans le dernier quart du IIème siècle [36].

À Durostorum, tant les plateaux glaçurés, que ceux sans glaçure, à une seule exception, n'ont pas été découverts dans des complexes bien définis. L'exception est un petit fragment sans glaçure découvert dans la fosse Gll, qui se date dans la seconde partie du IIème siècle et la première moitié du siècle suivant [37].

Nous ne pouvons pas exclure pour ce type de vase une cronologie qui s'étand jusqu'au commencement du IVème siècle. Cronologie posible si on prend en discution toute la duré des ateliers céramiques, lieu de découverte des plateaux Drag. 39.

Pour le moment, en attendant des trouvailles plus circonstancielles, nous remarquons seulement que la majorité des plateaux en discution découverts au Bas Danube indique une cronologie qui s'étand au IIème et IIIème siecle.

Le fragment de rebord du pot no. 18, ayant pour décor un serpent appliqué vient s'ajouter à un lot plus grand de vases, évidement de culte, connu déjà à Durostorum. [38] Il parait que le pot en discution est un rebut, la glaçure plombiphère s'étandant seulement sous forme de certaines taches fort pigmentées par des grains de sable.

Sans avoir des éléments certes de cronologie, en nous rapportant seulement aux autres pièces similaires, on peu dater le pot no. 18 pendant le IIème et IIIème siècles.

Un dernier exemplaire trouvé dans le périmetre des ateliers céramiques et le bol no. 11, qui d'après sa forme paraît être d'une époque plus tardive, le IVème siècle, en se rapportant à une pièce similaire de la Pannonie [39].

De la zone du camp romain et des canabes, situés aujourd'hui dans le périmètre de la ville de Silistra, on connaît deux lampes à glaçure plombiphère, nos. 19—20, trouvées dans las bains voisines du camp. Toutes les deux sont du même type. Elles sont fabriquées à la roue et non pas en moule. En Pannonie, cette forme, est en usage de la fin du IIIème siècle au IVème siècle et peut-être au commencement du Vème siècle. [40]. La même cronologie peut être atribuée aux exemplaires de la Mésie Inférieure, où les lampes de ce type représente une preuve de la

[35] Barnea, Cătăniciu, 1979, p. 180—181, fig. 144—145, NII 2 (14), 2 (15), 2 (16), p. 183, fig. 150, NIII 2 (5).

[36] A. Opaiț, Peuce, 8, 1984, p. 359, no. 88, pl. XVIII, 2.

[37] C. Mușețeanu, D. Elefterescu, *op. cit.*, p. 97, no. 41 ; p. 105 pour la datation du complexe.

[38] Mușețeanu, 1992, p. 114—115.

[39] Éva Bónis, *Glasierte Keramik der Spätrömerzeit aus Tokod*, dans *Glasierte Keramik in Pannonien*, Székesfehérvár, 1992, p. 52—53, pl. 4, 1.

[40] Ivaný, p. 20, no. 4168, 4198 ; T. Szentleleky, *Ancient Lamps*, Budapesta 1969, p. 132, no. 252—253 ; Alram-Stern, 1989, p. 52—54.

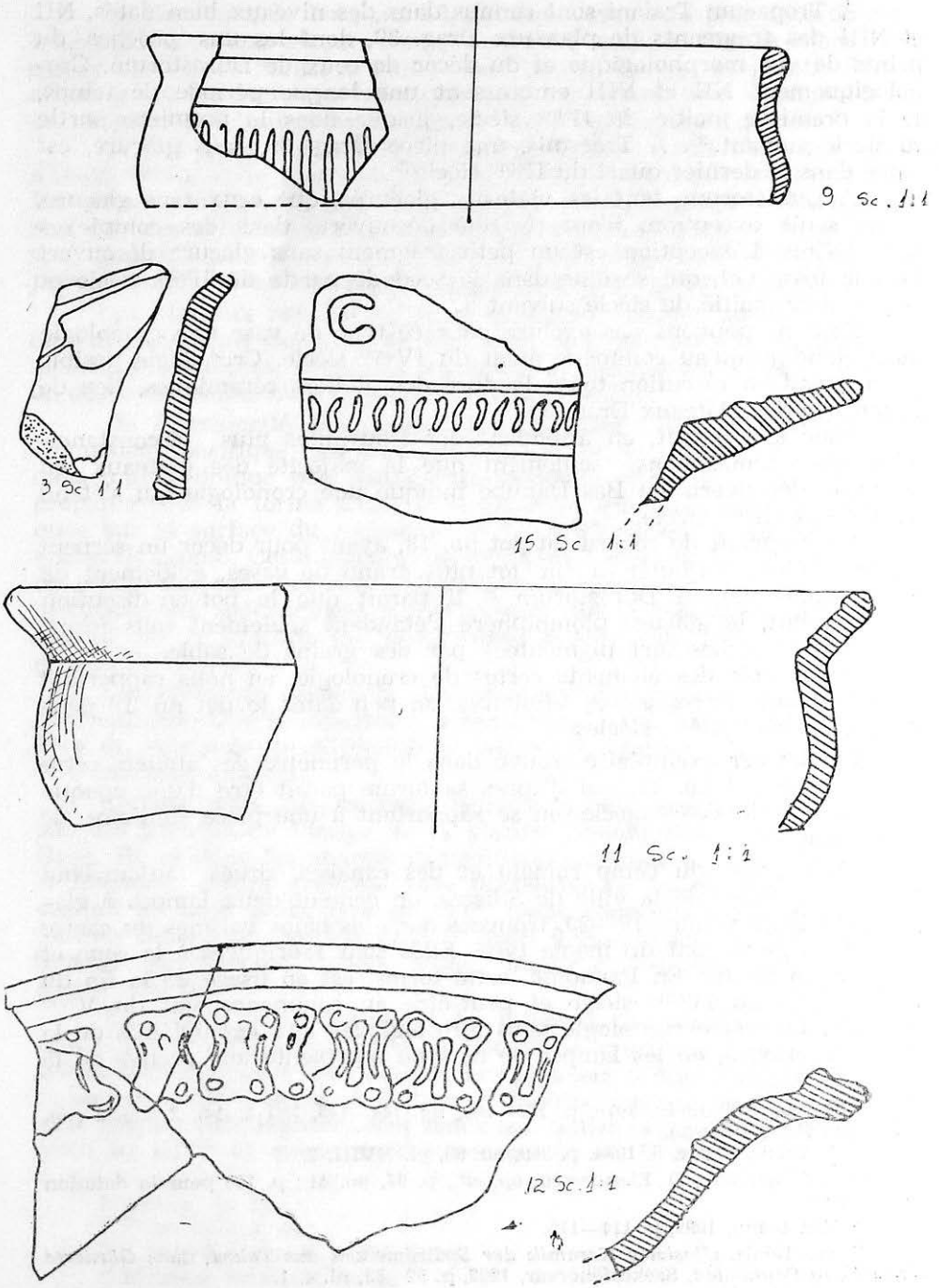


Planche no. 2 : Céramique à glaçure plombiphère de Durostorum.

production locale ; elles sont connues dans plusieurs centres de la province [41].

À la fin de la présentation de ce lot céramique, le problème qui se pose est la possibilité de l'existence d'une production locale. Sans avoir découvert des vases glaçurés dans une charge d'un four, ni même des moules, pour les pièces décorées, nous possédons, néanmoins, une série d'éléments qui peuvent plaider dans ce sens.

Comme nous l'avons déjà dit, à Durostorum il y à deux catégories d'argiles et de glaçures. En premeir lieu le plateau no. 12, a une argile fine, de couleur biscuit et une glaçure de bonne qualité verte claire, à qui s'ajoute les pièces nos. 2—5 de la même pâte, mais à une glaçure jaunâtre. Les autres pièces ont une argile moins fine, de couleur brique, ou grise, faisant preuve d'un réglage moins bien maitrisé de la première cuisson, exécutée dans le procès de la fabrication de cette céramique. La glaçure est aussi de qualité inférieure, ayant une couleur mélangée avec des nuances de brun-vert au brun-olive.

Les caractéristique de ce dernier lot se retrouvent aussi sur les exemplaires considerés comme indigènes, dans les provinces voisines, marquant une caractéristique générale des pièces provinciales [42].

Les plateaux nos. 13—16 outre l'argile et la glaçure, peuvent être corroborés, par leurs formes, à la catégorie des imitations locales des sigillées. Celles-ci étant fabriquées à une argile caolineuse spécifique aux ateliers de Durostorum, ce qui marque un indice en faveur d'une production locale pour les exemplaires glaçurés aussi.

En plus, nous sommes d'avis que le fragment du pot au serpent est un rebut.

À l'appui de cette hypothèse il faut ajouter, que dans la zone, est connue depuis longtemps l'existence des ateliers qui travaillaient le plomb [43].

On doit remarquer, quand même, qu'au II^{ème} et III^{ème} siècles existent aussi des produits de moindre qualité et dans les grands ateliers de l'occident [44].

D'après notre avis, les analises chimiques vont avoir le rôle déterminant dans l'établissement de l'existance d'une production locale.

CATALOGUE

Vases

1. Skyphos, fragmentaire, argile de couleur brique, à mica argentée, glaçure de couleur brune-olive.

On conserve une petite partie du rebord, du corp et de l'anse annulaire. Dimensions : D emb. 120 mm. Inv. no. 20538.

---

[41] Gh. Kuzmanov, Arheologija Sofia, 1981, 1—2, p. 52—54.

[42] Grünewald, 1979, p. 36 ; Gudea, 1990, p. 156 ; Barkóczi, 1992, p. 7.

[43] V. Culică, SCIV, 23, 1972, 4, p. 651 ; idem, SCIVA, 33, 1982, 1, p. 109 ; C. Muşeţeanu, D. Elefterescu, Pontica, 11, 1978, p. 109.

[44] Picon, Desbat, 1988, p. 125.

2. Bol fragmentaire, argile fine, de couleur biscuit, toute la pièce est recouverte d'une glaçure jaunâtre, qui dans certains points est saille.

Le rebord est vértical, une rainure à l'extérieur sous le rebord, la paroi fortement recourbée vers l'extérieur, le pied plat. Du col se relient deux anses. Dimensions : H 53 mm ; D emb. 170 mm ; Db 61 mm. Inv. no. 17860. Cf. Muşeţeanu, Elefterescu, 1985, p. 70, no. 32, G3.

3. Coupe fragmentaire, pâte fine de couleur biscuit, glaçure jaunâtre sur toute la surface de la pièce.

On conserve un petit fragment de la paroi décoré dans la technique en barbotine d'une feuille de vigne.
Dimensions : ?. Inv. no. 20542.

4. Coupe fragmentaire, argile fine, de couleur biscuit, glaçure jaunâtre sur toute la surface de la pièce.

On a conservé une petite partie du rebord et du corps. Le rebord arrondi est évasé vers l'extérieure. Entre le rebord et le corps une cannelure. Le corps arrondi est décoré de cannelures verticales.
Dimensions : D emb. 72 mm. Inv. no. 20539.

5. Coupe fragmentaire, pâte fine de couleur biscuit, glaçure jaunâtre à l'intérieur et à l'extérieur de la pièce.

On conserve un petit fragment du rebord et du corps. Le rebord est arrondi et évasé. Entre le rebord et le corps une rainure. Le corps est décoré par une suite de cannelures.
Dimensions : D emb. 120 mm. Inv. no. 20543.

6. Coupe, argile de couleur grise, avec de la mica en composition, glaçure brune-olive sur toute la surface du vase.

Le rebord arrondi, le corps du vase hémisphèrique est décoré par une série de cannelures.

Dimensions : H 42 mm ; D emb. 100 mm ; Db 56 mm. Inv. no. 2929. Cf. Muşeţeanu Elefterescu, 1988—1989, p. 99, no. 11, fig. 5, 11, G17.

7. Coupe fragmentaire, pâte de couleur brique et sur toute la surface une glaçure olive.

On conserve une partie du rebord et du corps. Le rebord est arrondi et évasé. Entre le rebord et le corps il y a une cannelure. Le corps est hémisphèrique, à la partie supérieure il y a des cannelures verticales, dans la partie inférieure, elles sont coupées par une rainure.
Dimensions : D emb. 100 mm. Inv. no. 20529.

8. Coupe fragmentaire ,argile de couleur brique, glaçure brune-olive à l'intérieur et à l'extérieur du vase.

On conserve un petit fragment de la paroi. Le diamètre maximum du vase est marqué par une rainure. Dans la partie supérieure du corps, des cannelures succesives ayant la partie inférieure élargie.
Dimensions : ?. Inv. no. 20533.

9. Coupe fragmentaire, pâte de couleur brique, glaçure brune-olive sur toute la surface de la pièce.

On conserve une partie du rebord et du corps. Le rebord est arrondi et évasé vers l'extérieur. Entre le rebord et le corps, une rainure. La paroi arrondie est décorée d'une suite de cannelures verticales.
Dimensions : D emb. 150 mm. Inv. no. 20530.

10. Coupe fragmentaire, pâte de couleur grise, glaçure de couleur brune-olive à l'intérieur et à l'extérieur de la pièce.

On conserve une partie du corps et de la base du vase. La paroi arrondie est décorée dans la partie supérieure, par des cannelures verticales, delimitées dans la partie inférieure d'une rainure.
Dimensions : ?. Inv. no. 20531.

11. Bol fragmentaire, pâte de couleur brique, glaçure de couleur olive sur toute la surface du vase.

Le rebord est large, fortement évasé et décoré par deux rainures. Le corps était probablement hémisphérique.
Dimensions : D. emb. 160 mm, Inv. no. 20528.

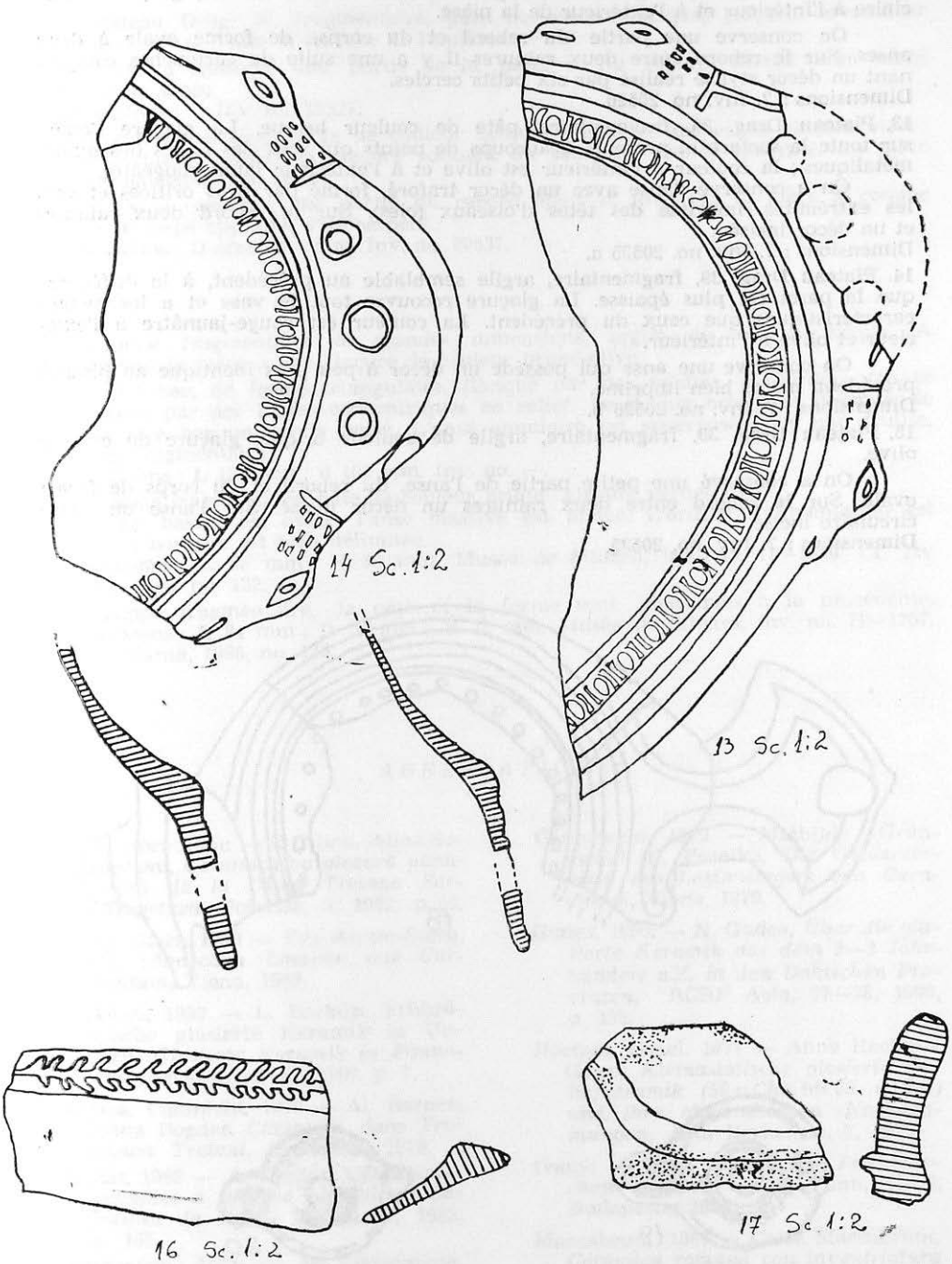


Planche no. 3 : Céramique à glaçure plombiphère de Durostorum.

12. Plateau Drag. 39, fragmentaire, argile fine, de couleur biscuit, glaçure verte-claire à l'intérieur et à l'extérieur de la pièce.

On conserve une partie du rebord et du corps, de forme ovale à deux anses. Sur le rebord entre deux rainures il y a une suite de cartouches comprenant un décor stylisé réalisé par six petits cercles.
Dimensions : ?. Inv. no. 20526.

13. Plateau Drag. 39, fragmentaire, pâte de couleur brique. La glaçure s'étand sur toute la surface et presente beaucoups de points qui sont des restes des oxides métaliques ; la couleur à l'intérieur est olive et à l'extérieur jaune-rougeâtre.

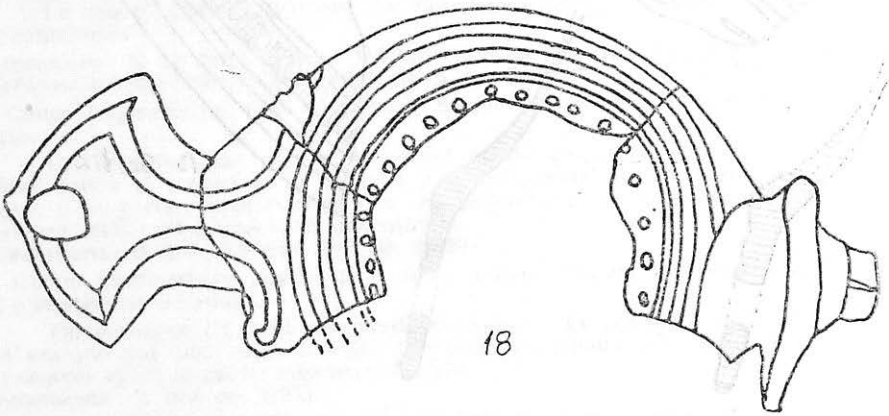
On a conservé l'anse avec un décor traforé, formé par trois orifices et vers les extrémités, imprimé des têtes d'oiseaux (oies). Sur le rebord deux rainures et un décor incisé.
Dimensions : ?. Inv. no. 20525 a.

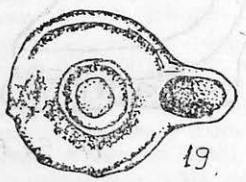
14. Plateau Drag. 39, fragmentaire, argile semblable au précédent, à la différence que la paroi est plus épaisse. La glaçure recouvre tout le vase et a les mêmes caractéristiques que ceux du précédent. La couleur est rouge-jaunâtre à l'extérieur et olive à l'intérieur.

On conserve une anse qui posséde un décor à peu près identique au plateau précédent, moins bien imprimé.
Dimensions : ?. Inv. no. 20526 b.

15. Plateau Drag. 39, fragmentaire, argile de couleur brique, glaçure de couleur olive.

On a conservé une petite partie de l'anse, du rebord et du corps de forme ovale. Sur le rebord entre deux rainures un décor incisé. Sur l'anse un décor circulaire incisé.
Dimensions : ?. Inv. no. 20535.





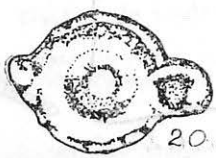


Planche no. 4 : Céramique à glaçure plombiphère de Durostorum.

16. Plateau Drag. 39, fragmentaire, pâte de couleur brique, glaçure de couleur brune-olive sur toute la surface de la pièce.

On a conservé une partie de la paroi et du rebord, décoré d'un motif stylisé de sapin.
Dimensions : ?. Inv. no. 20527.

17. Pot fragmentaire, argile de couleur brique, ayant des taches de glaçure olive ; dans certaines parties la glaçure contient du sable en grande quantité. La pièce est probablement un rebut.

On a conservé une partie du rebord épais et arrondi : la pièce a comme décor le corps appliqué d'un serpent.
Dimensions : D emb. 160 mm. Inv. no. 20537.

Lampes

18. Lampe fragmentaire de grandes dimensions, argile de couleur brique. A l'extérieur la pièce a une glaçure de couleur brune-olive.

Le bec, de forme triangulaire, flanqué par des volutes, la bordure étroite est ornée par des lignes concentriques en relief. Le disque brisé, est délimité de la bordure par un cercle perlé. L'anse annulaire est superposée par une feuille, en état fragmentaire.
Dimensions : L 154 mm ; d 102 mm. Inv. no. —.

19. Lampe fragmentaire, pâte de couleur brique, glaçure verde-olive.

Le bassin est ovale, l'anse massive est brisée. L'orifice d'alimentation est large, la bordure est bien délimitée.
Dimensions : L 85 mm ; H 30 mm. Musée de Silistra, inv. no. II—1680. Cf. Izv Varna, 1986, no. 132.

20. Lampe fragmentaire, la pâte et la forme sont identiques à la précédente.
Dimensions : L 84 mm ; D 70 mm ; H 32 mm. Musée de Silistra, inv. no. II—1707. Cf. IzvVarna, 1986, no. 133.

ABREVIATIONS :

Alicu, Soroceanu — D. Alicu, Alina Soroceanu, *Ceramica cu glazură plombiferă de la Ulpia Traiana Sarmizegetuza*, Potaissa, 3, 1982, p. 52.

Alram, Stern, 1989 — Eva Alram-Stern, *Die römischen Lampen aus Carnuntum*, Viena, 1989.

Barkóczi, 1992 — L. Barkózi, Frührömische glasierte Keramik in Ungarn, *Glasierte Keramik in Pannonien*, Szekesfehérvár, 1992, p. 7.

Barnea, Cătăniciu, 1979 — Al. Barnea, Ioana Bogdan Cătăniciu, dans *Tropaeum Traiani*, Bucureşti, 1979.

Desbat, 1988 — A. Desbat, *Céramiques romaines à glaçure plombifère des fouilles de Lyon*, Figlina, 7, 1988, p. 105.

Gabelmann, 1974, — H. Gabelmann, *Zur hellenistisch-römischen Bleiglasurkeramik in Kleinasien*, JdI, 89, 1974, p. 260.

Grünewald, 1979 — Mathilde Grünewald, E. Pernika, *Die Gefässkeramik des Legionslagers von Carnuntum*, Viena, 1979.

Gudea, 1990, — N. Gudea, *Über die glasierte Keramik aus dem 2—3 Jahrhundert u.Z. in den Dakischen Provinzen*, RCRF Acta, 27—28, 1990, p. 155.

Hochuli, Gysel, 1977 — Anne Hochuli-Gysel, *Kleinasiatische glasierte Reliefkeramik (50 v.Chr. bis 50 n.Chr.) und ihre oberitalischen Nachahamungen*, Acta Bernensia, 7, 1977.

Ivanyi — Dora Ivanyi. *Die Pannonischen Lampen*, Diss Pann, II, 2, Budapesta, 1935.

Maccabruni, 1987 — Carla Maccabruni, *Ceramica romana con inventriatura al piombio*, dans *Céramiques hellénistiques et romaines*, 2, Paris, 1987, p. 167.

Muşeţeanu, 1992 — C. Muşeţeanu, *Ceramica romană de la Durostorum* (dissertation), Bucureşti, 1992.

Oswald, Pryce — F. Oswald, T. D. Pryce, *An introduction to the study of Terra Sigillata*, Londra, 1966.

Picon, 1973 — M. Picon, *Introduction à l'étude technique des céramiques sigillées à Lezoux*, Dijon, 1973.

Picon, Desbat, 1988 — M. Picon, A. Desbat, *Note sur l'origine des céramiques à glaçure plombifère, généralement bicolore, des IIème et IIIème siècles, de Vienne et Saint-Romain-en-Gal*, dans Figlina, 7, 1988, p. 125.

Popilian, 1977 — Gh. Popilian, *Ceramica romană din Oltenia*, Craiova, 1977.

Sultov, 1976 — B. Sultov, *Ancient Pottery Centers in Moesia Inferior*, Sofia, 1976.

En dehors des sigles ci-dessus, nous avons emplyé pour le catalogue les abréviations suivantes :

D : diamètre.

D emb. : diamètre de l'embouchure.

Db : diamètre de la base.

H : hauteur.

L : longueur.

l : largeur.

Sur les planches, les pièces ont le no. d'ordre du catalogue.